

Praxeme, retour d'expériences

Compte-rendu de la rencontre du 7 mars 2011, animée par Fabien Villard

*Rapporté par Véronique Pelletier
membre du Comité ADELI*

Praxeme est une méthodologie d'entreprise qui vise à couvrir tous les aspects de l'Entreprise, de la stratégie au déploiement.

C'est une initiative pour une méthode publique dont les contributeurs partagent savoirs et connaissances afin d'améliorer la conception, la maîtrise, le fonctionnement et la transformation du système d'information.

PRAXEME

Le conférencier

Fabien Villard est secrétaire général du Praxeme Institute. Il est co-auteur de la méthodologie et co-fondateur du Praxeme Institute avec Dominique Vauquier, Philippe Desfray, Antoine Clave et Pierre Bonnet.

Il est architecte du SI et architecte d'entreprise, expert Praxeme, SOA et sécurité.

Historique

Lors des Actes des Assises 2002 en Décembre 2002, Dominique Vauquier a présenté pour la première fois : « La Topologie du Système Entreprise¹ : représenter les aspects de l'entreprise pour favoriser la communication ».

En 2003, un investissement de la SAGEM a permis de jeter les bases de la méthode Praxeme. L'année suivante, la SMABTP a financé les procédés de conception nécessaires à la refonte de son système d'information en architecture de services (SOA – Service Oriented Architecture). L'enrichissement de la méthode s'est poursuivi avec les contributions de l'Armée de Terre, des Caisses d'Allocations Familiales et du groupe AXA.

En 2006, a été fondé le Praxeme Institute, association de loi 1901, qui est le dépositaire du fonds Praxeme et le garant de son caractère public et ouvert (licence sous « Creative Commons BY-SA²» - cf. statuts de l'association).

Le Praxeme Institute entretient des relations régulières avec les milieux universitaires et de la recherche.

Son approche interdisciplinaire vise à rendre les apports des sciences, plus facilement utilisables dans l'entreprise.

En décembre 2010, le Symposium a permis de confirmer les bases de la méthodologie d'entreprise :

- association loi 1901 ;
- publications sous « Creative Commons BY-SA » ;
- travail collaboratif ;
- travail multilingue (français, anglais).

En 2010, la Direction Générale de la Modernisation de l'État (DGME), dans son Référentiel Général d'Interopérabilité (RGI), recommande l'utilisation de la méthode Praxeme pour la conception des systèmes d'information.

Site web de Praxeme

L'accès au site web de Praxeme est libre et gratuit. Des entreprises, des associations, des administrations, des universités et des grandes écoles participent à l'initiative publique.

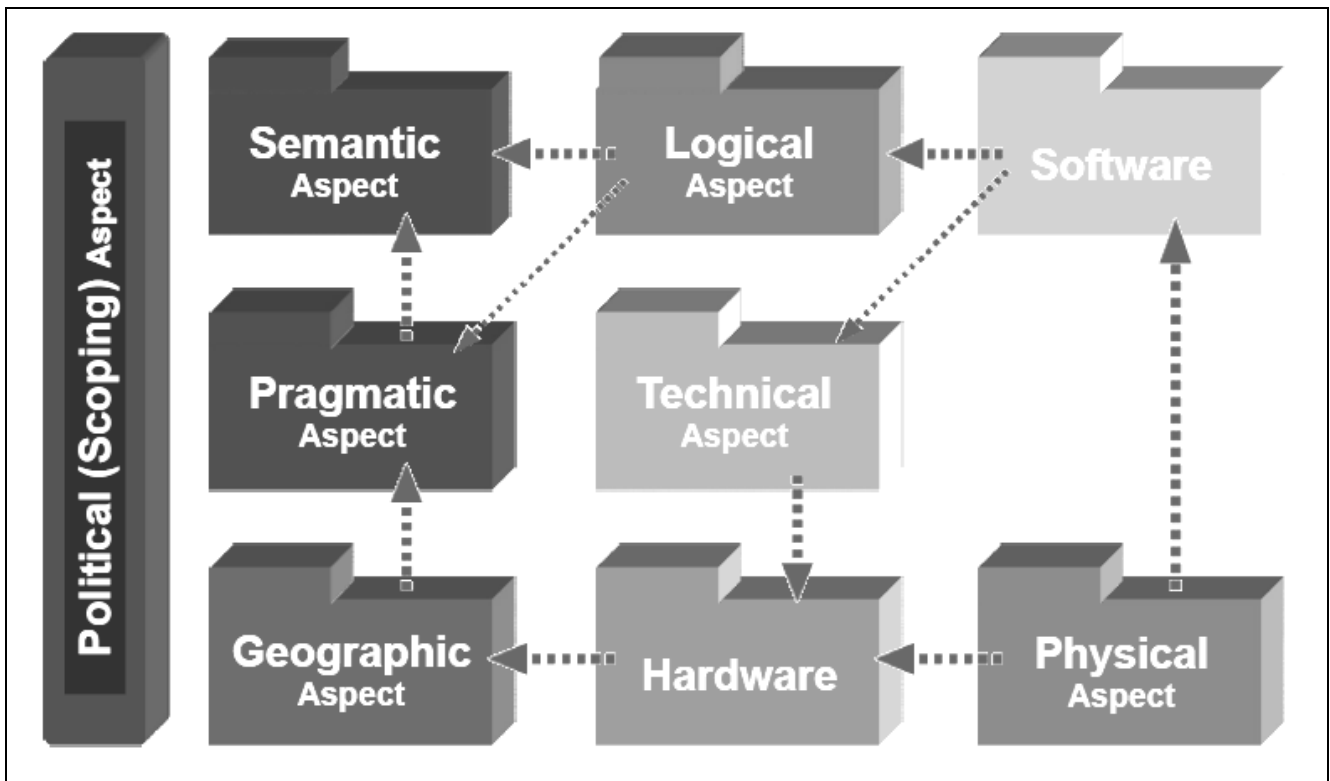
On peut découvrir dans un wiki qui reprend les structures de la méthode elle-même, les « livres blancs », la méthode et les discussions méthodologiques, les guides par aspect, les formations, des conférences, des éléments d'outillage, des ateliers avec les chercheurs, des discussions, des groupes de travail, l'actualité de l'association et les événements sur le site www.praxeme.org.

La Topologie du Système Entreprise

L'idée originale de Praxeme est fondée sur la Topologie du Système Entreprise (TSE) que le schéma suivant modélise :

¹ TSE – Topologie du Système Entreprise

² BY : devoir de citer les auteurs, SA : (Share Alike) partage avec la même licence des travaux dérivés.



Une partie du schéma est représenté sous forme de **packages en langage UML** et de leurs relations, qui sont des liens d'utilisation.

Le sens de la flèche n'indique pas une dérivation mais une utilisation. L'aspect pragmatique, qui s'intéresse à la façon de réaliser son métier, va utiliser des « objets » décrivant le métier, mais pas l'inverse.

Par exemple, l'objet sinistre ne sait pas comment sera géré le sinistre dans telle ou telle société d'assurance.

Une autre partie, l'**aspect politique** (cadrage, « scoping » en anglais) a l'air de flotter dans le schéma. Il représente les spécifications, la réglementation, la rétro-conception, les « interviews », les matériaux bruts, la stratégie de l'entreprise, ses objectifs, ses buts. Cette partie est non formalisable actuellement (mais des avancées ont lieu sur ce domaine). Une boucle indique que la réalisation des travaux dans le temps peut se faire par itération entre les aspects.

La **Topologie du Système Entreprise** est une structure générale au cœur de Praxeme (cadre, « framework »), elle fait partie du métamodèle et accompagne deux autres structures importantes, PRO³ (Dimensions Produit, Processus, Procédés) et l'Organum (structure documentaire), applicable à tous les domaines fonctionnels. **Elle est un outil de gestion de la complexité.**

La Topologie du Système Entreprise définit les différents aspects et leurs interdépendances :

- la réalité doit être approchée selon plusieurs préoccupations¹, qui définissent les aspects ;
- la réalité doit être décrite par plusieurs modèles, chacun ayant une spécificité dépendant de l'aspect ;
- les aspects sont en nombres finis (9 aujourd'hui) ; ils sont prédéfinis par la méthode et s'articulent rigoureusement.

L'**aspect** est une préoccupation relative au système (à réaliser ou à transformer). Le système est vu selon une typologie de préoccupations particulières.

La méthode² Praxeme permet de structurer les produits et les travaux.

La Topologie du Système Entreprise correspond au produit à réaliser : le système entreprise. Ce qui est plus vaste que le Système d'Information (SI).

La TSE permet de séparer les préoccupations face au système entreprise. Il permet de le rapprocher des points de vue de RUP³, avec une différence importante : les préoccupations ne dépendent pas de l'observateur.

¹ Les angles ou points de vue suggèrent des observateurs. Les aspects sont indépendants des observateurs. Ils ne dépendent que des questions que l'on se pose sur un système.

² La méthode est le résultat des travaux du Praxeme Institute, la méthodologie est l'action de créer la méthode (ou d'en parler).

³ RUP est une méthode de développement agile du logiciel, instanciée par Rational (IBM). Elle est itérative et incrémentale.

C'est une méthodologie de conception de systèmes.

Elle est adaptée à la fois à la refonte et à la transformation.

Elle s'appuie sur la structure PRO³ (PRO cube) :

- produit (ce que l'on veut fabriquer) ;
- processus (comment collaborer) ;
- procédé (comment agir).

La méthode publie dans les trois dimensions.

Les aspects de la méthodologie PRAXEME

La méthodologie Praxeme décrit sous forme d'une structure « la chose » à réaliser (le produit, le système). La réalité est complexe. Les aspects permettent de modéliser une partie de la réalité en ne gardant que ce qui nous préoccupe.

On regroupe les aspects (vus sur le schéma) en :

- partie amont ;
- partie logique ;
- partie aval.

La partie « amont » comprend les aspects : politique, sémantique, pragmatique, géographique.

Cette partie représente le métier sans aucune préoccupation technique, ni aucune automatisation. La partie « logique » au centre, permet le découplage entre la partie amont, métier, et la partie aval, technique. Le métier a un cycle de vie bien différent du cycle de vie du logiciel.

La partie « aval » comprend les aspects liés à l'informatique et à l'automatisation (notamment dans des cadres industriels) :

- aspect logiciel (implémentation) ;
- aspect technique (comment implémenter) ;
- aspect matériel (mise en œuvre de l'implémentation, découplage) ;
- aspect physique (où mettre en œuvre).

Aspect politique

L'aspect politique ou cadrage permet le cadrage, définit les règles métier, définit le « scope » (périmètre fonctionnel, performances, sécurité, qualité,...), explicite la stratégie (objectifs et buts), définit les besoins, prend en compte la réglementation, la documentation existante, y compris le « reverse-engineering », explicite les exigences et les spécifications. On part de la matière « brute » existante.

Une boucle de réalisation des travaux existe entre l'aspect politique (ou cadrage) et l'aspect sémantique.

Aspect sémantique

L'aspect sémantique capte la connaissance du métier. Il se focalise sur les objets du cœur de métier. Il est relativement stable dans le temps et indépendant de la manière de mener l'activité.

La modélisation sémantique ne doit pas être influencée par la description organisationnelle, ni technique.

L'aspect sémantique représente les savoirs, les pratiques communes aux entreprises qui sont sur le même métier.

Par exemple, les assureurs échangent des objets qui font partie de leur métier : des sinistres, des garanties communes transitent d'une entreprise à l'autre. Ce sont les fondamentaux du métier indépendamment de la façon dont l'entreprise pratique son métier.

Il est générique. Il peut être normatif. Il a aussi besoin d'être clos, on parle de fermeture du savoir, car les aspects sont modélisés de façon formelle, à la différence de l'aspect politique.

L'aspect sémantique permet aussi une mutualisation des savoirs au sein d'une entreprise, entre les silos (sous-ensemble, services...).

Un colis peut être défini de plusieurs façons en fonction des préoccupations des acteurs, l'un s'intéresse à la taille, au poids, l'autre à la facturation, un troisième à la localisation, au temps de livraison...

Et pourtant, il s'agit bien du même colis.

Le modèle sémantique exprime un niveau d'abstraction. On décrit des classes d'objets qui définissent des propriétés communes aux instances d'objets. D'un point de vue pratique, l'abstraction est une simplification. Et aujourd'hui, abstraire est devenu synonyme de rendre complexe !

Les types de diagrammes le plus souvent utilisés sont :

- le modèle de classes (les objets et leurs relations) ;
- les machines à état (le devenir des objets, indépendamment de ce qui les fait changer).

Aspect pragmatique

L'aspect pragmatique prend en charge **la vue de l'organisation** et la vue de l'utilisation.

Or avant de construire ces vues, il faut répondre aux questions : Utiliser quoi ? Organiser comment ? C'est à l'objet de l'aspect pragmatique de répondre à ces interrogations : il déploie le sémantique dans un contexte, le distribue le long des processus, l'utilise pour fournir des « services métier » aux acteurs.

Comment se met-on, dans une entreprise particulière, en « ordre de bataille » pour pratiquer le métier en fonction d'une stratégie propre, et d'impératifs particuliers ?

Aspect géographique

L'aspect géographique représente la répartition géographique de l'entreprise, son siège, ses usines, ses filiales....

Il est un peu annexe, mais on s'appuie sur ces informations pour situer par exemple, les salles machines, les réseaux téléphoniques...

Aspect logique

L'aspect logique est alimenté par les aspects sémantique et pragmatique et fournit l'architecture complète du système que l'on veut fabriquer. Il est intermédiaire entre les préoccupations amont du métier et les préoccupations aval de l'informatique. Il recombine ce qui a été séparé dans les aspects sémantiques et pragmatique.

C'est ici que l'on retrouve le style SOA, qui est un des styles possible d'architecture.

On peut avoir d'autres styles, nous sommes en train de réfléchir, avec Dominique Vauquier, à un style hybride entre SOA et EDA, qui mélangerait les avantages des services et les avantages des événements. On peut penser aussi à un style REST qui pourrait être très novateur.

L'aspect logique permet le découplage entre métier et implémentation technique, qui est important, car il permet de faire vivre les choses avec des contraintes différentes.

Aspect logiciel

L'aspect logiciel contient tout ce que l'on a habituellement dans le logiciel : la partie application, service, code, sources, binaires, transformation de source en binaire, jeux de tests unitaires. Il est dérivé à partir des aspects logique et technique et fait aussi l'objet d'un modèle.

Aspect technique

L'aspect technique décrit les consignes de programmation, les « design pattern », les règles de programmation, de nommage.

Il impose des façons de faire sur la fabrication du système. Il indique comment traduire en logiciel les artefacts du modèle logique (par exemple comment se codent des services).

Aspect matériel

L'aspect matériel représente les machines de tous types.

On parle de l'infrastructure au sens large.

On y retrouve aussi les commodités comme les systèmes de gestion de base de données, les systèmes de virtualisation...

Aspect physique

L'aspect physique décrit les consignes de déploiement. Il assure le découplage entre le logiciel et les machines qui l'exécutent (cycles de vie différents).

Questions - Réponses

Quel est l'intérêt de la notion de service par rapport à l'analyse fonctionnelle ?

On va retrouver la vision fonctionnaliste dans l'aspect pragmatique, sous forme de règles possibles de regroupement des services.

Avantage de la méthode Praxeme

Une méthode comme Praxeme facilite la communication entre les différents acteurs et permet la communication entre les silos organisationnels et fonctionnels souvent étanches. Elle renoue avec la rigueur de la conception et documente précisément le système et les contextes de sa réalisation.

Cas de fusion de deux entreprises modélisées sous Praxeme

La fusion permet de « merger » (fusionner) les aspects sémantiques et de voir quels sont les impacts sur les aspects aval, car les flèches d'utilisation possèdent aussi des **règles de dérivation**, que l'on peut remonter (en sens inverse).

Si les métiers sont très différents : banques, assurances, on se trouve avec deux modèles qui expriment des métiers différents au niveau sémantique. Il y aura un peu de travail à faire pour les fusionner ou les « accrocher » l'un à l'autre.

Il faut se poser la question : quel est le nouveau métier qui relie banque et assurance ? ou quelle est la partie au milieu qui va bénéficier de la banque, de l'assurance.

On va découvrir les nouveaux services que l'on va pouvoir « vendre », les nouvelles « cibles » que l'on pourra « attaquer ».

L'étude d'architecture d'entreprise peut avoir fait apparaître de nouveaux « objets ». On va également découvrir des « manques ». Il faudra ajouter des « morceaux ».

Une modification aura des impacts, et ils seront documentés et tracés.

Le système entreprise

Praxeme, à ses débuts, était une méthode de conception du système entreprise.

L'entreprise étant vue comme un système, on peut transformer le système entreprise.

Pour Praxeme, une entreprise est vue comme un groupe de personnes qui entreprennent, qui ont un but commun. L'entreprise peut être commerciale ou non commerciale.

Le système entreprise est vu dans un sens large. Si on parle d'entreprise étendue, chaque entité peut communiquer grâce au modèle sémantique.

A l'extrême, une nation ou un état pourraient être représentés avec un certain niveau de découpage par aspects.

Symposium de décembre 2010

Les entreprises utilisatrices de Praxeme autorisées à communiquer publiquement ont été conviées lors du symposium de décembre 2010.

Praxeme vs méthode de développement

Praxeme est une méthode de conception et pas de gestion de projet. Bien entendu, il faut se préoccuper du phasage des processus. Cela n'a pas encore été un investissement de la part du Praxeme Institute.

Les méthodes agiles sont apparues pour contrer de façon « violente » les méthodes précédentes en V ou en spirale. Mais avaient-elles été bien explicitées et bien comprises ?

Faut-il définir des règles de dérivation ?

On instaure un **dialogue**, appelé **négociation**, entre l'architecte logique et l'architecte technique. Son but est de s'assurer que le modèle logique est implémentable en l'état actuel des technologies.

On peut avoir des contraintes techniques qui remontent dans l'architecture logique, mais il faut les justifier et les documenter.

Comment fait-on pour passer d'une **transaction métier à n transactions techniques** ?

Comment représenter un service en JEE ? Comment représenter un service « stateless » (sans état) alors que l'on a un « framework statefull » (à état) ?

Une fois ces règles établies, la dérivation peut être mécanisable voire automatisable.

Du modèle sémantique vers le modèle conceptuel de données (dans l'aspect logique), pour représenter un modèle objet en modèle relationnel (pour, au final, définir le schéma de la base de données), il y a un « mapping » à faire ; il n'y a pas qu'une bonne solution.

Le procédé est décrit dans un document Praxeme : on y décrit les différentes solutions, les avantages, les inconvénients, les points importants, pour que l'architecte logique prenne sa décision. Il peut arriver que l'architecte logique définisse des règles de dérivation.

Par exemple, dans tous les cas où on utilise une relation « binaire nommée », voilà comment cela se traduit en modèle conceptuel de données, voilà la règle de dérivation ; il y a plusieurs formes, il en choisit une.

En France, on a l'habitude de découper le logiciel en éléments plus petits afin de diminuer la complexité (avec la métaphore de la ville), cela correspond à l'urbanisation, qui se loge peu ou prou au niveau de l'aspect logique. Notons que TOGAF a changé sa façon de le faire, entre la version 8 et la version 9.

Si on part sur une approche systémique, cela pourrait encore remettre en cause l'approche logique. Il y a une décomposition en constituants comme en robotique, qui serait plus proche de la systémique.

Cette approche permet de clarifier les rôles, droits et devoirs au niveau de chacun des aspects. On définit ce que l'architecte technique a le droit de faire et ce qui ne sera pas de son ressort, car décrit dans un autre aspect. Le stratège de l'entreprise est dans la partie politique.

Ce n'est donc pas lui qui décide que l'on va faire du SaaS, sur le plan technique, par exemple. On peut déduire que l'approche SaaS est une bonne réponse à une stratégie exprimée, c'est une déduction et donc, elle va être justifiée (et justifiable). On peut avoir une **rationalisation des disciplines**, on peut déduire les compétences et donc les profils nécessaires. Ceci pourrait intéresser les services des **ressources humaines**.

Les systèmes existent, on est toujours en transformation, comment cela impacte-t-il le découpage des modèles ?

Il faut avancer par morceaux, par carottage, on regarde le « scope » complet par « grosses mailles », puis on descend en profondeur ensuite. Il ne faut pas qu'il y ait recouvrement mais complément entre les modèles.

Différences entre conception et modélisation ?

La conception est en amont de la modélisation, la modélisation finalise, exprime la conception.

Activité ou résultat

La confusion existe car beaucoup de gens confondent l'activité avec le résultat de l'activité. Le mot « Architecture », en français et en anglais, est soit le produit, soit l'activité (le verbe architecturer n'existe pas en français).

TOGAF focalise sur l'activité. La structure en couche change d'une version à l'autre (entre TOGAF v8 et TOGAF v9).

De plus, TOGAF ne respecte pas le principe des couches qui consisterait à ne communiquer qu'entre couches adjacentes.

La TSE résout ce gros problème de structure.

Comment gère-t-on les contextes d'utilisation dans Praxeme ?

Par exemple, un satellite n'envoie pas ses messages correctement à cause d'un orage magnétique. Il est possible de gérer la notion de « bruit », sous forme d'un objet « bruit » intégré correctement à la notion de message.

On a des modèles mathématiques qui permettent de le faire. Mais on peut aussi avoir une approche plus orientée sur la notion de « performance ». Dans ce cas, on ne s'y intéresse pas d'un point de vue fondamental, mais plus comme un dysfonctionnement.

On peut gérer des scénarios d'erreurs, des scénarios alternatifs qui ne sont pas des scénarios nominaux, mais qui prendront en compte les contraintes au niveau du métier.

La société NSI a remporté deux contrats soumis par EASI-WAL (Wallonie en Belgique). EASI-WAL est l'équivalent de la DGME française, en Belgique. NSI a remporté deux contrats en structurant ses réponses à appels d'offre autour de Praxeme, en mettant en avant l'approche sémantique.

Les appels d'offre portaient sur les données « authentiques », terme juridique belge (wallon), pour savoir qui détient la vérité sur les données « personnelles ». Ce sont des données de la vie privée, sur l'identité des personnes. Où est la donnée qui peut servir de référence, mais sous couvert du respect de la vie privée. C'est plus que d'être considéré comme propriétaire de la donnée ; **qui détient le savoir, et donc qui est responsable de la donnée authentique ?**

On a un procédé Praxeme, qui permet de déduire les processus, à partir des machines à état des objets. On sait comment passer de l'approche sémantique pure aux processus (dans certains cas). On n'a pas trop publié sur le sujet, car à partir du moment où on peut déduire les processus, on marche sur des œufs... Ce procédé est très critiqué dans d'autres lieux. Mais il faudrait disposer de critiques constructives pour y répondre.

Qu'est-ce qu'un processus ?

On ne répond pas vraiment à la question. NSI a « challengé » les processus existant grâce aux machines à état. Ils ont pu montrer et garantir que le processus était bon. Ils ont présenté le procédé comme une véritable **validation**.

Les offres du cabinet de conseil vont être structurées comme cela : ils parlent d'eux même en termes Praxeme pour décrire leur offre Praxeme.

C'est Praxeme parlant de Praxeme : il y a un coté récursif, très « gödelien¹ »...

Structurer l'offre d'un cabinet de conseil, cela nécessite un travail d'architecture d'entreprise.

Retours d'expérience

Entreprise VOLVO

VOLVO a ressenti le besoin de définir un langage commun entre différentes filiales, suite à des fusions - acquisitions. Ils fabriquent des voitures et des camions de plusieurs marques, celles-ci correspondent aux anciennes entreprises qui ont fusionné. Toutes ces cultures différentes, qui se sont rassemblées, discutent avec des vocabulaires différents. A cela, on peut ajouter les silos fonctionnels qui ont des vocabulaires différents. Confrontés à des difficultés de communication, ils ont décidé de travailler sur un **langage commun**.

De nouveaux outils existent comme l'EAI permettant de faire communiquer les différentes techniques entre elles, de superviser les flux, mais que peut-on dire de la signification de la date d'un contrat ? Est-ce la date de la signature ou la date de la négociation ?

VOLVO a cherché quelle méthode était capable de parler avec une plus valeur de syntaxe et de grammaire ; ils ont trouvé Praxeme !

Ils se sont entraînés à utiliser des procédés de gestion de réunion, de gestion psychologique. Ils ont conservé tous les termes équivalents des différentes filiales, ainsi que le lien avec le **modèle formel** (modèle théorique en UML).

C'est une mise en valeur des savoirs et savoir-faire des personnes interviewées.

Cela permet de ré-exprimer les résultats dans le vocabulaire des personnes à qui l'on s'adresse. Cela permet d'éviter de faire l'effort de se plonger dans le modèle théorique, et cela permet de réutiliser leur vocabulaire.

C'est une façon de conserver les cultures.

Le langage commun s'exprime par :

- des modèles UML ;
- ainsi qu'un glossaire (dictionnaire) contenant les définitions (techniques de définitions) et le vocabulaire ;
- et les liens entre les deux.

On est capable de passer de l'un à l'autre.

Un procédé de définition est en cours avec un terminologie suite à un atelier (mars 2011).

On est capable de retrouver un modèle conceptuel de données à partir d'un modèle logique issu de l'aspect sémantique.

¹ Kurt Gödel

Entreprise APRIL

APRIL est une compagnie d'assurances. Une start-up interne a pris en charge l'informatisation de la gestion des sinistres.

APRIL est un groupe composé d'entreprises qui résultent de fusions – acquisitions. Sa gestion des sinistres était devenue obsolète. Un groupe d'informaticiens a traité le sujet. Ils ont dû sous-traiter la réalisation en externe.

L'équipe Praxeme a défini l'aspect sémantique et a repris les processus et les « use cases » dans l'aspect pragmatique.

Un gros effort a été fait sur l'aspect sémantique. Une partie du travail publié par la SMABTP a été repris ; tout n'était pas réutilisable. Des règles de dérivation très simples ont été créées.

L'expert Fabien Villard nous a fait comprendre la difficulté technique sous-jacente en nous explicitant ce qui suit :

« La signature du service en SOA comprend une sémantique, la structure de données paramètre, les pré et post conditions puisque que c'est une SOA forte, donc une approche par contrat. On part du modèle sémantique et on dérive vers la collection des signatures de service ; le modèle pivot a été fabriqué avec une dérivation quasi automatique. Le modèle pivot contient la description des structures de données ; avec l'intervention du modèle technique, on obtient du code java. Cela a permis de simplifier les relations avec la sous-traitance ».

Europcar

Europcar a un bon système, mais un changement de stratégie l'oblige à attaquer de nouveaux clients : les particuliers. Ils n'ont pas un « vrai » modèle sémantique.

Tous les professionnels discutent en anglais.

Les objectifs sont raffinés et on constate que les particuliers veulent parler leur propre langue : il faut donc être multilingue.

Le système doit être multilingue et la transformation doit avoir un impact minimum sur le système existant. Ils ont ajouté dans le modèle sémantique, des objets « langue », « dictionnaire », « traduction ».

Ils ont repensé leurs processus de traduction : qui traduit, dans quelle langue ? Puis dans un second temps, ils ont ajouté la **notion de culture** : devise, décalage horaire, ... Ils n'ont pas remis en cause le modèle Praxeme.

Puis, ils ont greffé le **multilinguisme**, doté d'une approche sémantique, sur un système qui ne disposait pas de modèle sémantique. Ils ont prouvé que l'on pouvait greffer des fonctionnalités décrites sémantiquement sur un système non décrit sémantiquement.

Sigles

| | |
|------|---------------------------------------|
| EAI | Enterprise Application Integration |
| EDA | Event Driven Architecture |
| JEE | Java Enterprise Edition (ancien J2EE) |
| RUP | Rational Unified Process |
| SaaS | Software as a Service |
| SOA | Service Oriented Architecture |
| TSE | Topologie du Système Entreprise |
| UML | Unified Modeling Language |

Références

Les documents de la méthodologie sont disponibles sur le site du Praxeme Institute : www.praxeme.org. Ils ont servi de complément d'information pour la rédaction de cet article.

Le site de Wikipédia : www.wikipedia.org,

Le site d'ADELI : www.adeli.org.

Conclusion

« Praxeme c'est bon, mangez-en ! » a dit Fabien Villard.

On a parlé d'un atelier commun Praxeme – ADELI avec Antoine Clave, Martine Otter, Véronique Pelletier et Bernard Decourbe. Il faudrait définir quel type de travail pourrait intéresser un groupe de travail commun.

Avis aux suggestions !

Vous pouvez nous contacter par courriel.

Le Praxeme Institute a fait l'effort de définir dans Praxeme ce qu'est un « use case » et un « processus ». Le choix retenu est qu'un use case n'a qu'un seul acteur (acteur primaire).

Dès qu'il y a deux acteurs, il y a collaboration, et donc c'est un processus ! (même si c'est un acteur primaire et un acteur secondaire). Il faut une façon de décider qui ne dépend pas du modélisateur.

Il faudrait sans doute que les personnes souhaitant participer à un atelier commun viennent suivre une formation Praxeme ou lisent les documents introductifs (livre blanc, présentation générale, Guide de l'aspect sémantique, ...).

Les présentations des entreprises qui ont participé au symposium 2010 : VOLVO, APRIL, NSI, Europcar, sont accessibles sur le site Praxeme en page d'accueil. ▲

fabien.villard@praxeme.org
infos@praxeme.org
veronique.pelletier@adeli.org